

Petites-Maisons." Mais ce qui est vraiment singulier, c'est la conclusion que tire ce journal.

"Le Pape, dit-elle, devrait bénir l'Italie de lui avoir enlevé sa souveraineté temporelle, car c'est à cette spoliation que la papauté doit l'accroissement de son prestige et l'éclat de son influence."

Le *Moniteur de Rome* répond : "Les sources de cette influence sont placées plus haut. Elles résident à la fois dans la nature du pouvoir modérateur de la papauté, dans le génie sagace et supérieur de Léon XIII, dans l'ensemble de la situation actuelle de l'Europe. Le monde se retourne vers les hauteurs du Vatican, non *parce que* la papauté est dépouillée, mais *parce qu'on a besoin d'elle*. On s'adresse à Léon XIII, non *parce qu'il n'a plus de souveraineté temporelle*, on recourt à lui, *quoiqu'il* soit réduit à une situation précaire, à cause de son intelligence, de son tact, de sa haute sagesse, du rôle supérieur que la papauté continue de jouer dans le monde. Quoique captive, la papauté rayonne sur l'univers entier. Libre, son action serait plus puissante, ses mouvements plus sûrs, sa mission mieux garantie et plus féconde."

L'*Observatore romano* fait remarquer que la demande de médiation est due à un Etat protestant, et cela à une époque où l'Eglise subit une des plus dures épreuves qu'elle ait jamais endurées, et où il ne manque pas de gens pour dire que Léon XIII est le dernier des papes. Il conclut ainsi : "Dans cet événement qui vient tout-à-coup surprendre le monde, les uns trouveront un motif de consolation, d'autres un sujet de dépit ; mais les uns et les autres devront avouer que c'est un grand et sublime spectacle."

Pour le *Corriere de Torino* c'est un triomphe moral que les feuilles révolutionnaires ne pourront nier. Cette Papauté, qu'on disait morte, est vivante ; une auréole de justice et de sagesse brille sur son front. Le fait est d'autant plus remarquable que le Pape n'a aucunement recherché cette médiation, mais qu'elle lui a été offerte par les deux peuples. C'est un hommage rendu par la force matérielle à la suprématie morale ; la diplomatie moderne reconnaît l'esprit de justice et de sagesse du grand Pape qui gouverne l'Eglise.

Après avoir constaté qu'au point de vue politique le Souverain Pontife a été privé de tout, et que chaque jour ses ennemis répètent qu'il ne compte plus et n'a plus aucune puissance, la *Unione de Bologne* dit : Mais voici que la première puissance du monde moderne, le Chancelier de fer offre à l'Espagne de recourir à la médiation du Pape, chef du catholicisme, de ce catholicisme auquel M. de Bismarck lui-même a fait et fait encore une guerre si acharnée. Ce sont là des phénomènes que l'on ne peut expliquer si l'on ne considère dans la Papauté son origine, la divine autorité d'où elle émane la mission providentielle qu'elle a dans le monde.

Léon XIII, dit la *Difesa* de Venise, est appelé grâce à sa haute autorité morale, à faire retentir dans le monde la voix sublime des Adrien, des Grégoire, des Alexandre, des Innocent et d'autres